

L'absentéisme scolaire : un enjeu éducatif majeur

Pourquoi de plus en plus d'élèves désertent les bancs de l'école ?

p 4 - 6

Fake News

À l'ère du numérique, comment reconnaître une fausse information? Compte rendu d'un atelier avec les jeunes pour apprendre à démêler le vrai du faux.



p 7 - 8



Une sortie enrichissante avec les Castors : «Dys sur Dys»

À travers cette pièce de théâtre, les jeunes ont découvert avec émotion et humour les défis des troubles DYS.

p 9 - 11

Le langage des jeunes : un mode d'expression propre à leur âge

Un langage codé entre expression, identité et codes sociaux.

p 18 - 19



Édito

Chères lectrices, chers lecteurs,

Pour ce mois de mars, nous vous invitons à plonger dans un numéro riche en réflexions et en découvertes, qui aborde des questions fondamentales pour notre jeunesse.

Rumayssae nous éclaire sur l'absentéisme scolaire, un phénomène malheureusement en forte hausse.

Nous mettons également l'accent sur l'éducation aux médias, un enjeu crucial dans notre ère numérique. L'atelier sur les Fake News dont nous parle Kamel a permis aux jeunes d'acquérir des compétences essentielles pour naviguer dans un monde saturé d'informations.

Santiago nous relate une sortie au théâtre autour des troubles DYS, où l'humour et l'émotion se mêlent pour sensibiliser à des réalités souvent invisibles. Yusra explore les enjeux du TDAH et des HPI, mettant en avant les défis et les atouts de ces profils souvent mal compris.

Firdaws nous invite à décrypter le langage des jeunes, une expression en constante évolution qui reflète leur identité unique et leur créativité.

Arturo, de son côté, nous replonge dans l'énergie contagieuse du tournoi de handball inter AMO, un moment fort qui illustre l'importance de la solidarité et de l'esprit d'équipe parmi les jeunes participants.

Enfin, Neslihan souligne l'importance des cours d'alphabétisation, véritables espaces de partage et d'apprentissage où chacun peut trouver sa voix.

Nous avons également le plaisir de vous présenter Loreta, notre stagiaire passionnée, dont l'engagement et le dynamisme enrichissent notre équipe.

Nous espérons que ces articles susciteront chez vous des réflexions et des échanges enrichissants.

Bonne lecture !

DUFLONT Coralie

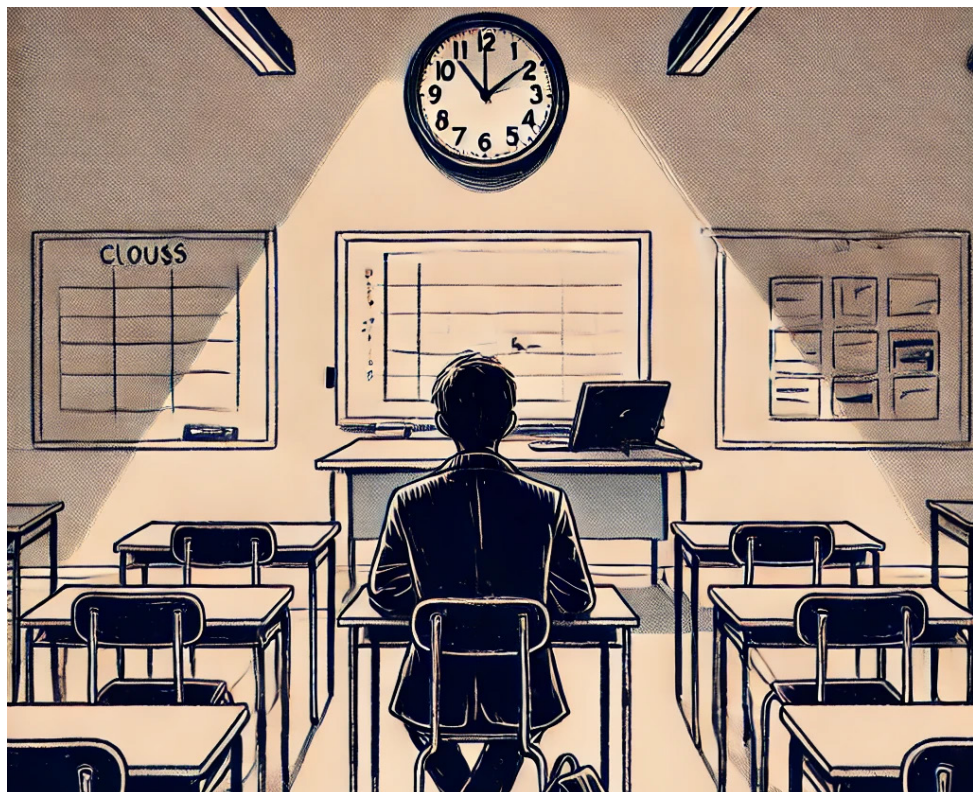
Coordinatrice de la permanence psychosociale



Sommaire

- Page 2** **édito**
- Page 4 - 6** **L'absentéisme scolaire : un enjeu éducatif majeur / Rumayssae CHAOU**
- Page 7 - 8** **Fake News / Kamel EL ISAOU**
- Page 9 - 11** **Une sortie enrichissante avec les Castors : «Dys sur Dys» / Santiago AGUDELO**
- Page 12 - 17** **Vivre de manière (Neuro) atypique ?/ Yousra BOUDAHMANE**
- Page 18 - 19** **Le langage des jeunes : un mode d'expression propre à leur âge / Firdaws MANDOUDANE**
- Page 20** **Retour sur le tournoi de handball inter AMO / Arturo MESIRCA**
- Page 21 - 23** **Les cours d'alpha : apprendre, s'exprimer et partager / Neslihan ERYÖRÜK**
- Page 24 - 25** **Présentation de Loreta: la stagiaire qui a de la pêche. / Loreta SUROCAJ**





L'absentéisme scolaire : un enjeu éducatif majeur

L'absentéisme scolaire en Fédération Wallonie-Bruxelles a doublé en seulement quatre ans, atteignant un niveau alarmant. Selon un rapport relayé par RTL Belgique (article publié le 3 décembre 2024), près de 93 000 élèves ont été concernés par ce phénomène durant l'année scolaire 2023-2024. Ce chiffre représente environ 13 % des élèves francophones, contre seulement 7 % en 2020-2021.

Ce phénomène en constante progression, pose un défi de taille aux systèmes éducatifs. En Belgique, comme ailleurs, l'absence régulière des élèves de l'école perturbe non seulement leur parcours éducatif, mais reflète également des problématiques sociales, familiales et psychologiques plus profondes. Les statistiques révèlent que l'absentéisme scolaire touche une part significative de la population estudiantine, avec des taux en hausse ces dernières années. Ce phénomène concerne aussi bien les établissements d'enseignement ordinaire que spécialisé.

L'absentéisme ne résulte pas d'une cause unique, mais d'une combinaison de facteurs complexes. Parmi les raisons les plus fréquentes figurent le harcèlement scolaire, qui pousse de nombreux élèves à fuir un environnement perçu comme hostile, et les difficultés familiales, où des contextes marqués par des séparations, des conflits ou des situations de précarité rendent difficile la concentration sur l'éducation. Les troubles de santé mentale, tels que l'anxiété et la dépression, touchent un nombre croissant de jeunes et les empêchent souvent de fréquenter l'école régulièrement. À cela s'ajoute le sentiment d'échec scolaire, où des élèves en difficulté académique rejettent l'école, faute de soutien adapté à leurs besoins spécifiques.

Sur le plan éducatif, l'absentéisme entraîne des retards dans l'apprentissage, des échecs scolaires et, dans les cas les plus graves, un décrochage total. Socialement, il expose les jeunes concernés à l'isolement et à des difficultés d'intégration dans la société. À un niveau plus large, ce phénomène engendre des coûts économiques importants pour les systèmes éducatifs et pour la société. Des générations mal formées peinent à s'insérer dans le marché du travail, ce qui alimente le chômage et réduit la croissance économique.

Pour contrer ce fléau, il est essentiel de mettre en place des stratégies globales et inclusives. Identifier les causes de l'absentéisme et proposer un accompagnement adapté à chaque

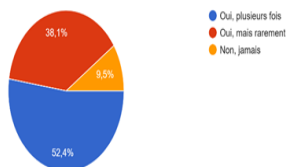
élève, comme un soutien psychologique ou une aide sociale, constitue une priorité. Les familles doivent également être impliquées dans cette lutte, avec un dialogue constant entre les écoles et les parents pour résoudre les problèmes à un stade précoce. Prévenir le harcèlement et valoriser l'école comme un lieu d'épanouissement et d'apprentissage est fondamental pour réengager les élèves.

Dans le cadre de notre enquête sur l'absentéisme scolaire, 21 jeunes ont pris part à notre sondage. Cette enquête permet ainsi de mieux comprendre les causes de l'absentéisme et d'envisager des pistes de solutions adaptées.

Voici les principaux résultats de notre sondage :

Parmi les 21 jeunes ayant répondu au sondage, 11 déclarent avoir déjà été absents plusieurs fois sans justification officielle. 8 affirment avoir manqué les cours, mais rarement, tandis que seulement 2 n'ont jamais été absents sans motif valable.

As-tu déjà été absent de l'école sans justification officielle ?
21 réponses



Les raisons de l'absentéisme varient d'un jeune à l'autre. Parmi les 21 répondants, seulement 20 ont

répondu à cette question. 7 jeunes s'absentent principalement pour des raisons de santé. 6 évoquent un manque de motivation ou de l'ennui en classe, tandis que 3 mentionnent des difficultés scolaires, comme le stress ou le décrochage. Pour 1 jeune, les absences sont liées à des problèmes familiaux, et 1 autre cite des difficultés de transport. Enfin, 2 participants évoquent d'autres raisons. Ces résultats montrent la diversité des facteurs contribuant à l'absentéisme scolaire.

Quelles sont les principales raisons pour lesquelles tu as déjà été absent de l'école ?
20 réponses



Sur les 21 jeunes interrogés, 20 ont répondu à la question sur l'anxiété liée à l'école. Parmi eux, 9 déclarent ressentir parfois de l'anxiété, tandis que 7 affirment en éprouver souvent. À l'inverse, 3 disent ne jamais en ressentir, et 1 jeune indique que cela lui arrive rarement. Ces résultats mettent en lumière l'impact émotionnel que peut avoir l'environnement scolaire sur les élèves.

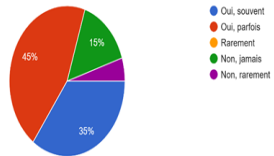
Sources :

Lobet, B., Josse, R., & Damman, S. (2024, 3 décembre). L'absentéisme scolaire a doublé en 4 ans : voici pourquoi 93.000 enfants se sentent incapables de retourner à l'école. RTL Info. <https://www.rtl.be/actu/belgique/societe/labsenteisme-scolaire-double-en-4-ans-voici-pourquoi-93000-enfants-se-sentent/2024-12-03/article/730538>

Service de Santé de Berne. (2022). Schulabsentismus : Gesundheits-, Schul- und Sozialdienst der Stadt Bern. <https://www.gsi.be.ch/content/dam/gsi/dokumente-bilder/fr/themen/gesundheit/krankheiten-und-impfungen/schulaerztlicher-dienst/schul-absentismus-fr.pdf>

Edusign. (2023). L'absentéisme scolaire : Causes, conséquences et solutions. Edusign. <https://edusign.com/fr/blog/labsenteisme-scolaire-causes-consequences-et-solutions>

Ressens-tu de la pression ou de l'anxiété liée à l'école ?
20 réponses



Pour réduire l'absentéisme scolaire, les jeunes ont proposé plusieurs solutions. Parmi les 20 ayant répondu à cette question, 11 estiment que rendre les cours plus interactifs et motivants serait une solution efficace. 8 suggèrent d'offrir plus de flexibilité dans les horaires et les méthodes d'apprentissage. Enfin, 1 jeune évoque avoir une autre alternative.

Que pourrait faire ton école pour réduire l'absentéisme ?
20 réponses



CHAOUI Rumayssae

Assistante en psychologie





Fake News

Dans un monde où l'information circule à une vitesse fulgurante, et où les jeunes sont connectés en permanence, il devient essentiel d'apprendre à distinguer le vrai du faux. C'est dans cette optique que nous avons eu la chance de participer à une activité de sensibilisation aux Fake News, organisée en collaboration avec la bibliothèque de Saint-Josse.

Nos élèves du secondaire ont pris part à un atelier interactif où ils ont découvert différentes techniques pour identifier les fausses informations. Par le biais de petits jeux immersifs, ils se sont glissés dans la peau de journalistes confrontés à la nécessité de recouper les sources et d'analyser les faits avant de publier

un article. Une expérience ludique et enrichissante qui leur a permis de mieux comprendre les enjeux liés à la désinformation.

En manipulant des articles aux sources douteuses, en confrontant différentes versions d'un même fait et en cherchant des indices pour vérifier la fiabilité des informations, les élèves ont pu prendre conscience de l'importance de l'esprit critique. L'atelier leur a permis de comprendre que certaines Fake News sont conçues pour manipuler l'opinion, tandis que d'autres naissent simplement d'erreurs ou de mauvaises interprétations. Cette prise de recul est essentielle dans une société où les réseaux sociaux et les médias en ligne regorgent d'informations non vérifiées.

Voici leurs différents témoignages, suite à cette activité :

Malak : « Avant, je pensais que tout ce que je voyais sur internet était vrai. Mais pendant l'atelier sur les Fake News, j'ai découvert qu'il existait plein de fausses informations. On nous a montré des techniques pour les repérer, comme la recherche d'images. J'ai été choqué de voir à quel point il est facile d'en créer : avec des logiciels, on peut modifier des photos et faire croire à n'importe quoi ! Maintenant, je vais faire plus attention avant de croire une information. »

Mohamed : « Franchement, je ne suis pas surpris qu'il y ait autant de Fake News. On en voit tous les jours sur les réseaux, et certaines sont tellement bien faites que ça devient compliqué de savoir ce qui est vrai ou faux. Mais grâce à l'atelier, j'ai appris à mieux les repérer, notamment avec la recherche par image sur Google. Même Wikipédia, qui paraît sérieux, peut contenir des erreurs, donc il faut toujours vérifier plusieurs sources avant de croire une information. Personnellement, je ne partage rien qui pourrait être faux. Je pense qu'il faut éviter d'être trop naïf et ne pas croire tout ce qu'on nous montre . Sur ma chaîne YouTube, je poste juste mes vidéos, rien d'autre, pour le plaisir et le divertissement. »



Paul-Pierrot : « Ce que j'ai retenu de l'atelier, c'est qu'il faut toujours être méfiant et prendre le temps de vérifier les sources. À mon âge, ce n'est pas toujours facile, mais c'est important. J'ai été un peu surpris de voir à quel point certaines Fake News sont bien faites. Maintenant, je sais qu'il faut vérifier si le site a l'air sérieux, s'il n'y a pas de fautes dans le titre ou dans la date. Une Fake News peut complètement changer notre façon de penser. C'est pour ça qu'il ne faut pas tout croire et toujours garder un regard critique sur ce qu'on lit ou ce qu'on voit en ligne. »

EL ISAOUI Kamel

Éducateur





Une sortie enrichissante avec les Castors : «Dys sur Dys»

Le mercredi 15 janvier, les Castors ont eu l'opportunité d'assister à la pièce de théâtre Dys sur Dys. Ce spectacle avait pour but de sensibiliser les jeunes à la diversité et à la différence en abordant le thème des troubles DYS, tels que la dyspraxie, la dyslexie et la dysphasie.

Dès le début de la pièce, nous avons été plongés dans l'univers de Pirlouit, un jeune garçon dyspraxique, qui partage avec humour et poésie son quotidien. Entre moments de joie, doutes et difficultés, il nous a transportés dans un monde adapté à sa différence, accompagné de l'Homme-Orchestre et de Fantômette, des personnages qui apportaient une touche musicale et poétique à l'histoire.

Les impressions des jeunes

Après le spectacle, nous avons pris un moment pour faire un retour avec les jeunes et leur poser quelques questions : Avez-vous aimé la pièce ? Pourquoi ? Qu'est-ce qui vous a plu ou moins plu ?

Tous ont été unanimes : ils ont beaucoup aimé le spectacle, notamment pour les jeux de lumière, la musique, les personnages et les tours de magie. Cependant, certains ont trouvé que la musique était parfois trop forte.

Mais à la question de quoi parlait la pièce ? Quel était le thème abordé ? Leurs réponses m'ont surpris. La plupart n'avaient pas réellement identifié que le spectacle traitait de la dyspraxie. Ils ont évoqué des thèmes comme les relations avec les amis ou le fait que le personnage principal ne se sente pas à sa place. Un seul jeune a mentionné la dyspraxie, en tentant de prononcer le mot, ce qui est compréhensible, car ce n'est pas un terme que l'on entend tous les jours et il est difficile à prononcer.

Lorsque je leur ai demandé s'ils avaient compris ce qu'était la dyspraxie, ils ont eu du mal à me donner une réponse précise. Cela s'explique facilement, car la dyspraxie est un trouble moins connu que la dyslexie, la dysorthographe ou la dyscalculie. C'est à ce moment que j'ai pensé qu'un article expliquant ces troubles de manière plus claire pourrait être une bonne idée.

Comprendre les troubles DYS et au-delà

Les troubles DYS regroupent plusieurs troubles spécifiques des apprentissages qui touchent environ 8 % de la population. Ils peuvent affecter différentes sphères du développement et de la scolarité des enfants :

- La dyslexie : trouble qui rend la lecture et l'écriture plus difficiles. Une personne dyslexique peut confondre certaines lettres, inverser des syllabes ou avoir du mal à reconnaître des mots. Ce n'est pas un problème d'intelligence, mais une manière différente pour le cerveau de traiter les informations écrites. Avec du soutien, des outils adaptés et de la patience, les personnes dyslexiques peuvent progresser et réussir tout comme les autres.
 - La dyspraxie : un trouble qui touche la coordination des mouvements et la planification des gestes. Les enfants dyspraxiques peuvent avoir du mal à attacher leurs lacets, à écrire de manière fluide ou à utiliser des objets du quotidien. Ce n'est pas un problème de force musculaire, mais plutôt une difficulté à organiser et exécuter les gestes de manière fluide. Avec du soutien et des adaptations, ils peuvent progresser et développer des stratégies pour contourner ces difficultés.
 - La dysphasie : un trouble qui touche la capacité à parler et à comprendre le langage oral. Les enfants dysphasiques peuvent avoir du mal à prononcer certains mots, à construire des phrases ou à comprendre ce qu'on leur dit. Il s'agit d'une difficulté à traiter et organiser les sons et les mots. Avec un accompagnement adapté, comme la logopédie et des stratégies spécifiques, ils peuvent améliorer leur communication et mieux s'exprimer.
 - La dyscalculie : un trouble qui rend l'apprentissage des mathématiques plus difficile. Les enfants dyscalculiques peuvent avoir du mal à comprendre les chiffres, à effectuer des calculs simples ou à repérer les quantités. Ce n'est pas dû à un manque de compréhension, mais une difficulté à traiter les informations numériques et spatiales. Avec des méthodes adaptées et des outils spécifiques, ils peuvent progresser et mieux appréhender les mathématiques.
 - La dysorthographe : un trouble qui rend l'apprentissage de l'orthographe difficile. Les enfants dysorthographiques peuvent avoir du mal à mémoriser l'orthographe des mots, à appliquer les règles grammaticales ou à écrire sans fautes. Ce n'est pas un manque d'effort, mais une difficulté à associer les sons aux lettres et à structurer l'écriture. Avec des exercices adaptés et des méthodes spécifiques, ils peuvent progresser et améliorer leur maîtrise de l'écrit.
- D'autres particularités neuro-développementales existent, comme le TSA (Trouble du Spectre de l'Autisme), le TDAH (Trouble du Déficit de l'Attention avec ou sans Hyperactivité) et le HPI (Haut Potentiel Intellectuel). Pour une analyse plus approfondie de ces différences, je vous invite à consulter

l'article de ma collègue Yousra, qui en parle plus en détail.

Accompagner les enfants

DYS : conseils aux parents et aux jeunes

Être confronté à un trouble DYS peut être déroutant, mais il est important de rappeler que chaque enfant possède ses forces et ses talents. Voici quelques conseils pour les parents et les jeunes concernés :

Pour les parents :

- Rassurez votre enfant sur ses capacités et valorisez ses points forts.
- Adaptez votre communication et encouragez-le avec bienveillance.
- Cherchez des solutions adaptées : outils pédagogiques, accompagnement spécialisé, aménagements scolaires.
- Faites preuve de patience et d'écoute, car ces troubles ne sont pas liés à un manque d'intelligence ou d'effort.

Pour les jeunes :

- N'ayez pas honte de votre différence, elle fait partie de vous et peut être une force.
- Trouvez des stratégies qui vous aident : organiser vos devoirs, utiliser des outils adaptés (logiciels de lecture, dictées vocales, etc.).
- Exprimez vos besoins aux adultes qui vous entourent.
- Rappelez-vous que de nombreuses personnes ayant un trouble DYS ont réussi dans leur vie !

Cette sortie a été bien plus qu'une simple activité culturelle : elle a permis d'ouvrir le dialogue sur les troubles DYS et plus largement sur la diversité des profils d'apprentissage. Grâce à la pièce et aux échanges qui ont suivi, les jeunes ont pris conscience que chacun a ses propres défis à relever, mais aussi ses propres forces. Ce moment de partage a renforcé l'importance de l'entraide, de la bienveillance et de l'inclusion au sein de notre société. Comprendre ces différences, c'est apprendre à mieux vivre ensemble et à construire un monde où chacun trouve sa place.

AGUDELO Santiago

Éducateur





Vivre de manière (Neuro) atypique ?

Dans cet article, je vais tenter d'explorer l'univers rocambolesque de cerveaux pas tout à fait comme les autres. Tandis que mon collègue Santiago vous a plongé dans l'univers «Dys», je me propose de lever le voile sur d'autres initiales mystérieuses : TDAH et HPI. Que signifient-elles vraiment ? Quelles sont les idées reçues sur ces troubles et qu'en est-il dans la réalité ?

Perception des troubles : parole aux jeunes

J'ai interrogé deux jeunes, l'un sans trouble particulier et l'autre identifié comme HPI, afin de comprendre leur perception des troubles neuro-atypiques.

Sais-tu ce qu'est le TDAH ?

«C'est un trouble de l'attention avec hyperactivité. Ceux qui en souffrent ont du mal à se concentrer et peuvent être très actifs, parfois trop.»

Et le HPI ?

«C'est un quotient intellectuel plus élevé que la moyenne, mais ça ne veut pas dire être intelligent dans tout.»

Concernant la prise en charge scolaire, ils estiment qu'elle dépend beaucoup des enseignants et de leur sensibilisation à ces troubles.

Le TDAH, le trouble qui empêche de rester en place ?

Selon l'asbl TDA/H Belgique, le trouble du déficit de l'attention avec ou sans hyperactivité (TDA/H) rend difficile la concentration et l'organisation des pensées. Les personnes atteintes ont du mal à filtrer les informations et sont facilement distraites par leur environnement (bruits, mouvements) ou par leurs propres pensées et émotions. Il se manifeste sous différentes formes, qui peuvent coexister :

1. Inattention

- Sélective : difficulté à identifier les informations importantes, ce qui complique l'organisation et entraîne une envie de tout faire en même temps.
- Divisée : difficulté à mener plusieurs tâches simultanément (ex. : écouter et prendre des notes, parler au téléphone tout en cherchant un objet).

- Soutenue : difficulté à maintenir l'attention sur une seule tâche pendant longtemps (ex. : écouter un long discours).

2. Impulsivité

- Tendance à agir sans réfléchir aux conséquences.
- Difficulté à attendre son tour pour parler.
- Réactions trop rapides et difficultés à gérer ses émotions.

3. Hyperactivité

- Besoin constant de bouger ou de parler.
- Agitation physique ou mentale persistante.

En résumé, on peut avoir un TDA/H sans forcément être hyperactif physiquement. D'ailleurs, durant l'enfance, les garçons sont diagnostiqués 4 à 10 fois plus souvent que les filles. Mais une fois adultes, c'est l'inverse. Cette différence s'explique par le fait que, chez les garçons, l'hyperactivité et l'impulsivité sont plus visibles, tandis que chez les filles, le TDAH se manifeste surtout par des troubles de l'attention moins visibles.

Quel est le risque de ne pas être diagnostiqué ?

Un TDAH est un trouble avec lequel il faut apprendre à vivre au quotidien.

Se faire diagnostiquer permet de comprendre son trouble et d'avoir les outils nécessaires pour mieux le gérer. Selon la Ligue TDAH Belgique, seuls 10 % des jeunes atteints de TDAH ne présenteront plus de troubles à l'âge adulte. Pour les autres, 60 % verront leur situation s'améliorer, surtout s'ils ont été diagnostiqués tôt, bien accompagnés et soutenus. En revanche, 30 % continueront à avoir des difficultés importantes tout au long de leur vie.

Les impacts du TDAH

À chaque âge, le TDAH peut poser des défis spécifiques :

1. Chez l'enfant :

- Difficultés scolaires malgré ses capacités.
- Devoirs qui prennent trop de temps.
- Remarques des enseignants.
- Problèmes relationnels avec les amis, la famille ou les professeurs.
- Risque d'isolement.
- Sommeil perturbé.
- Manque de confiance en soi et tendance à se décourager facilement.
- Maladresse accrue et risques d'accidents plus fréquents.

2. À l'adolescence :

- Difficultés scolaires aggravées (exclusions, décrochage, phobie scolaire).
- Difficultés à se faire ou garder des amis, sentiment de rejet.
- Risques accrus de comportements dangereux (drogues, conduite à risque, relations toxiques).
- Faible estime de soi, démotivation et anxiété.

3. À l'âge adulte :

- Difficultés à garder un emploi, changements fréquents de travail.
- Problèmes financiers dus à des décisions impulsives.
- Relations sociales et familiales compliquées.
- Risques accrus de dépendances (tabac, alcool, drogues).
- Plus de probabilités de souffrir de dépression et d'un manque d'estime de soi.

Il est important de préciser que ne pas être diagnostiqué, c'est aussi vivre en ne comprenant pas pourquoi on se sent différent des autres.



HPI : une intelligence hors norme ?

Le HPI, ou haut potentiel intellectuel, d'après la Fédération Wallonie-Bruxelles (FWB), se définit par des « capacités intellectuelles certaines et précoces chez un jeune par rapport aux autres du même âge, capacités qui ont pu être objectivées par un test certifié ». Toujours selon la même source, les HPI ne sont pas forcément des génies, mais se caractérisent par un fonctionnement unique, aussi bien dans leur manière de réfléchir et leur créativité que dans leurs relations ou encore leur rapport au monde.

Les personnes à haut potentiel, souvent appelées « surdouées » ont un quotient intellectuel dépasse généralement 130, alors que la moyenne est de 100. Cependant, le haut potentiel peut s'accompagner de troubles de

l'apprentissage, entraînant parfois des difficultés scolaires.

Mais alors, comment cette intelligence particulière peut-elle changer le quotidien de ceux qui la possèdent ? Pour répondre à cette question, j'ai eu la chance d'interviewer un jeune de 15 ans inscrit à Inser'action.

Comment et quand as-tu su que tu étais HPI ?

Quand j'étais petit, j'avais déjà un QI d'adulte. On m'a proposé de sauter une classe, mais ma mère a refusé, de peur que je prenne du retard ou que j'échoue ensuite.

Quels sont les inconvénients ?

C'est frustrant parce que tu comprends rapidement la matière, mais tu dois attendre que les autres finissent.

Parfois, tu trouves les réponses, mais pas en utilisant la méthode demandée, donc tu perds des points. Et comme j'ai du mal à me concentrer longtemps, je ne révise pas vraiment.

Est-ce qu'on réussit forcément à l'école quand on est HPI ?

Non. Beaucoup d'HPI ont redoublé. Moi, j'ai eu de mauvaises notes parce que je ne révisais pas, vu que j'avais retenu le cours en classe. Quand il s'agit d'appliquer un savoir-faire, j'ai du mal, car je ne sais pas comment m'entraîner : j'ai la réponse directement.

Est-ce que les HPI sont bien accompagnés à l'école ?

Oui, moi, j'allais chez une logopède. J'avais une légère dyslexie en plus d'être HPI. C'est elle qui a diagnostiqué ma dyslexie.

Et par exemple, sur ton sommeil ?

Oui, en HPI, on réfléchit beaucoup, donc on dort mal. Moi, j'ai du mal à dormir, sauf après une journée chez Inser'Action, où je suis tellement fatigué que je m'endors direct.

Quelles sont les différences et ressemblances entre HPI et TDAH ?

Les deux ont des problèmes de concentration en classe, mais pas pour les mêmes raisons.

Comment mieux informer les gens ?

En informant et en conseillant un maximum les parents après un diagnostic.

Est-ce que c'est important d'informer les camarades de classe ?

Pour le HPI, ça ne change rien, mais pour le TDAH, oui. Si on sait qu'un élève est TDAH, on peut l'aider à se concentrer. Moi, si je vois un pote dans la lune, je lui rappelle de suivre le cours.

Merci pour tes réponses à mes questions.

Forces et défis des HPI

1. Forces :

- Grande curiosité et apprentissage rapide.
- Excellente mémoire.
- Sensibilité accrue aux émotions des autres.

2. Difficultés

- Hypersensibilité pouvant entraîner une plus grande susceptibilité
- Sentiment de décalage avec les autres et difficultés d'intégration.
- Ennui en classe pouvant être interprété comme de la passivité ou de l'agitation.

- Troubles du sommeil dus à une hyperactivité cérébrale.
- Besoin d'ordre parfois excessif.

Pour conclure

En définitive, vivre avec un trouble « neuro-atypique », qu'il s'agisse du TDAH, du HPI ou d'autres, n'est pas un long fleuve tranquille. Mais derrière les idées reçues et les clichés se cachent des réalités multiples et nuancées. Ces troubles, qu'ils soient visibles ou invisibles, modifient le quotidien de ceux et celles qui en sont porteurs, mais ils ne définissent pas leur potentiel. La clé réside dans l'accompagnement : un diagnostic précoce, une bonne

compréhension et un soutien adapté peuvent grandement améliorer la vie de ces jeunes. Il est essentiel que l'école et la société en général cessent de faire des généralisations, et qu'elles offrent des environnements où chacun peut trouver sa place et s'épanouir à sa manière. En comprenant mieux ces particularités, nous pouvons tous apprendre à vivre ensemble, en valorisant la diversité des intelligences et des façons d'être.

BOUDAHMANE Yousra

Éducatrice



Sources :

TDA/H BELGIQUE. Bienvenue sur le site de l'association TDA/H Belgique. Disponible sur le site : <https://www.tdah.be/>

VERA, L. TDA/H chez l'enfant et l'adolescent. Trouble Déficit de l'Attention/Hyperactivité, sous la direction de VERA Louis. Paris : Dunod, 2015. (Coll. Les Ateliers du praticiens). Disponible sur le site : <https://www.cairn.info/tda-h-chez-l-enfant-et-l-adolescent--9782100724123-page-8.htm>

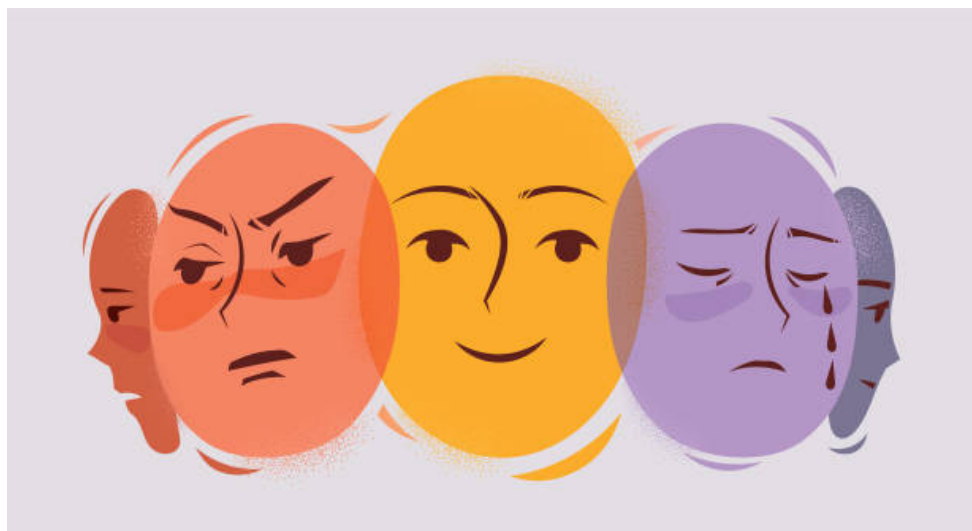
FEDERATION WALLONIE BRUXELLES. Le haut potentiel intellectuel. [En ligne]. Consulté le 12.02.25

DROEHLÉ-BREIT, Corinne. L'adolescent surdoué. Pourquoi ce choix. [En ligne]. 2012. Disponible sur : <https://www.cairn.info/l-adolescent-surdoue--9782804168759-page-13.htm>

2 MANGIN, Hervé. Moi, surdoué(e) ?!. Genève : Jouvence, 2010.

CUCHE, Catherine, BRASSEUR, Sophie. Le haut potentiel en questions. [en ligne]. 2017. Disponible sur : Le haut potentiel en questions: Psychologie grand public - Catherine Cuche, Sophie Brasseur - Google Livres

REVOL, Olivier. Professeur Olivier Revol : un surdoué au chevet des enfants HPI... et au secours de leurs parents (PODCAST). [en ligne]. 2022. Disponible sur : <https://france3-regions.francetvinfo.fr/auvergne-rhone-alpes/rhone/lyon/professeur-olivier-revol-un-surdoue-au-chevet-des-enfants-hpi-et-au-secours-de-leurs-parents-2412103.html>



Le langage des jeunes : un mode d'expression propre à leur âge

Dans le cadre de mes études, j'ai réalisé récemment un travail sur le langage des jeunes, en menant une enquête basée sur un questionnaire anonyme rempli par plusieurs d'entre eux. L'objectif principal était de comprendre pourquoi les jeunes utilisent un langage verbal jugé inadéquat, notamment à travers l'usage régulier d'insultes et de gros mots.

Les insultes comme moyen d'expression des émotions

L'une des grandes conclusions de cette enquête réside dans le fait que les insultes sont souvent utilisées comme un mode d'expression lorsque les

jeunes ne parviennent pas à verbaliser correctement leurs émotions. Lorsqu'ils se sentent blessés, en colère, contrariés ou confrontés à toute forme de sentiment négatif, les insultes deviennent une arme à double fonction : une défense face aux agressions extérieures, mais aussi une attaque pour blesser l'autre.

Les insultes comme marqueur social

Outre cet aspect lié aux émotions, l'utilisation des gros mots chez les jeunes relève aussi d'un code social propre à leur génération. Beaucoup affirment que les insultes sont un moyen de «rire» et de renforcer la cohésion au sein de leur groupe. Dans cet usage, elles ne sont pas nécessairement perçues comme violentes, mais plutôt comme une forme de complicité amicale. Toutefois, une fois devenus adultes, ces mêmes jeunes reconnaissent que ce type de langage devient moins

acceptable et qu'ils insultent beaucoup moins qu'auparavant. Ils trouvent d'ailleurs cela étrange lorsqu'un adulte utilise les mêmes expressions qu'eux.

Un langage codifié et contextuel

Si les jeunes considèrent que «tout le monde insulte», ils s'accordent également sur le fait que toutes les insultes ne sont pas acceptables en toutes circonstances. Le contexte et l'interlocuteur jouent un rôle crucial dans leur manière de s'exprimer. Il existe des insultes à éviter selon la personne à qui l'on s'adresse, et d'autres à privilégier selon le contexte. Certains jeunes utilisent aussi les insultes comme un moyen d'attirer l'attention sur eux. En adoptant un langage non conventionnel, ils cherchent à se démarquer et à exister aux yeux des autres, notamment durant cette période de crise identitaire propre à l'adolescence.

Tolérance ou interdiction ?

Face à ce constat, une question se pose : faut-il adopter une tolérance zéro envers l'usage des insultes, ou bien lâcher du lest lorsqu'elles sont employées dans un cadre amical et consenti ? Il semble que la réponse ne soit pas tranchée. Si



certaines insultes peuvent blesser et doivent être proscrites, d'autres sont perçues comme anodines entre jeunes et participent à la dynamique sociale de leur groupe. Comprendre ces usages et les différencier pourrait permettre d'adopter une posture éducative plus nuancée, en sensibilisant les jeunes aux conséquences possibles de leurs paroles tout en reconnaissant leur besoin d'expression propre à leur âge.

MANDOUDANE Firdaws

Éducatrice





Retour sur le tournoi de handball inter AMO

Après le succès du tournoi de volley-ball, nous avons relancé l'affaire, mais cette fois-ci avec le handball.

L'un des aspects du tournoi de volley que nous souhaitons modifier était le manque de matchs. Sitôt dit, sitôt fait : le tournoi de handball comptait 15 matchs à jouer avant même d'atteindre les phases finales. Ce grand nombre de rencontres a laissé peu de moments de répit, aussi bien pour les joueurs que pour les éducateurs, qui devaient arbitrer lorsque leurs équipes ne jouaient pas.

Tout au long de la journée, les jeunes sont restés soudés lors des matchs, s'encourageant mutuellement et ne baissant pas les bras face aux difficultés. Ils ont fait preuve d'un bel esprit d'équipe tout en maintenant une compétition maîtrisée.

Nous avons décidé de poursuivre l'aventure inter-AMO en organisant une prochaine rencontre autour de l'athlétisme.

Voici un retour de la journée par plusieurs jeunes :

Samuel d'AMOS : « Je m'attendais à passer une bonne journée mais je ne pensais pas que le handball était aussi chouette que cela. »

Adam d'AMOS : « C'était l'occasion de passer un chouette moment avec mes amis tout en faisant du sport. J'ai aussi pu rencontrer d'autres personnes, donc pour moi, ce fut une très belle journée. »

Marwan d'Inser'action : « De mon côté, le tournoi était l'occasion d'échanger avec d'autres jeunes dans un contexte compétitif tout en restant respectueux et fair-play. Le tournoi m'a aussi appris l'importance de la communication pour avoir une bonne cohésion d'équipe. »

Les jeunes ont passé un bon moment et nous allons continuer dans cette voie pour offrir aux jeunes des opportunités pour échanger et se dépasser.

MESIRCA Arturo

Éducateur





Les cours d'alpha : apprendre, s'exprimer et partager

Cette rentrée a été particulière, notamment pour le cours d'alphabétisation, où un groupe de parents ayant des enfants d'âge scolaire partage un objectif commun : apprendre le français !

Pour celles et ceux qui lisent régulièrement nos journaux, vous vous souviendrez sûrement que ma chère collègue Coralie avait évoqué les cours d'alphabétisation, ainsi que les nouveautés mises en place cette année, telles que les rituels effectués à chaque séance (la météo du jour, l'agenda du mois, le tableau des présences, etc.), et bien d'autres encore.

Si vous n'avez pas encore eu l'occasion de lire cet article, je vous invite à aller le consulter sur notre page Facebook.

L'un de nos objectifs est d'aider les apprenantes à construire des phrases simples, correctes, comprenant un sujet, un verbe et un complément. Pour chaque séance, nous prévoyons une série d'exercices variés tout en mettant l'accent sur la répétition.

Actuellement, la thématique que nous travaillons le plus est la présentation. Les apprenantes ont appris à se présenter en formulant des phrases simples correctes de manière fluide. À présent, nous travaillons sur la présentation d'autres personnes. Ma collègue Rumayssae et notre stagiaire Sabrina, ont animé le jeu « Qui est-ce ? » en groupe afin que les apprenantes puissent s'exercer à poser des questions, décrire une personne, etc.

En février, j'ai organisé une activité de présentation. Chaque apprenante devait créer une œuvre artistique pour présenter une coéquipière. J'ai commencé par attribuer un chiffre et un prénom à chaque table, puis j'ai organisé un tirage au sort. Chacune a pioché un chiffre correspondant à une table ainsi que le prénom de la personne à présenter.

Des magazines, des feuilles colorées, des paillettes, des fleurs, du papier chiffon, de la colle, des ciseaux... Tout était mis à disposition pour leur permettre de libérer leur créativité tout en s'entraînant à poser des questions entre elles afin de finaliser leur chef-d'œuvre.

Le lundi suivant était un jour spécial, pas comme les autres, puisque nous avons accueilli deux nouvelles personnes souhaitant suivre nos cours d'alphabétisation. Nous avons commencé la matinée par nos rituels habituels, avant de poursuivre avec un exercice sur l'apprentissage des questions pour faire connaissance. Cet exercice a permis de travailler la forme interrogative, de mémoriser les questions, d'apprendre à y répondre, etc. Il a également favorisé les échanges entre les apprenantes et a aidé les nouvelles à s'intégrer en apprenant à mieux connaître le groupe.

Puis, nous sommes passées aux présentations. Chacune est venue devant le groupe pour présenter sa création ainsi que la personne qui lui avait été attribuée. Les nouvelles



apprenantes ont ainsi pu écouter et découvrir les différentes présentations réalisées. Cette activité a ainsi été un excellent exercice pour travailler la confiance en soi et oser prendre la parole devant un groupe. Elles ont toutes réussi à le faire sans crainte ni hésitation. Je tiens donc à souligner cet effort et à leur dire BRAVO, car ce n'est pas toujours facile de prendre la parole devant un public!

Nous avons terminé la séance par la « météo des humeurs », un moment de partage et d'évaluation autour d'une table. Ce rituel permet à chacune de s'exprimer librement dans un climat d'écoute et de bienveillance.

Cette séance a une fois de plus montré les progrès et la motivation des apprenantes. À travers ces activités ludiques et interactives, elles



gagnent en assurance, développent leurs compétences linguistiques et renforcent leur cohésion de groupe.

Voici le témoignage d'une apprenante qui a commencé les cours chez nous au cours du mois de février :

« Bonjour, je m'appelle Zoubida et je suis actuellement inscrite à Inser'Action pour avoir des cours d'alphabétisation. Lundi était mon premier jour, et j'ai vraiment apprécié mon cours. L'ambiance est agréable, cela me motive encore plus

à progresser dans mon apprentissage de la langue. J'espère m'améliorer au fil du temps et atteindre un bon niveau pour l'avenir. J'ai également beaucoup apprécié le cours de Madame Neslihan, sa manière d'enseigner et sa patience pour nous transmettre son savoir. Cela me motive à continuer et me donne envie de découvrir les cours des autres professeurs, qui auront sans doute le même objectif : nous faire progresser dans la langue ».

Nous continuerons sur cette lancée avec d'autres thématiques et exercices variés afin de les accompagner au mieux dans leur apprentissage du français. Chaque séance est une nouvelle occasion d'apprendre, d'échanger et d'évoluer ensemble.

Un grand bravo à toutes pour leur implication et leur persévérance.

Neslihan ERYÖRÜK

Assistante en psychologie





Présentation de Loreta: la stagiaire qui a de la pêche.

Savez-vous ce que veut dire le mot "bashkim" ?

Et je ne parle pas du prénom bien entendu, mais bien du mot. C'est un mot en albanais qui signifie "union, ensemble".

Si j'ai choisi de commencer ma présentation avec ce mot, c'est parce que je suis albanaise et que ce mot signifie beaucoup à mes yeux. Mon objectif est de faire en sorte d'unir les personnes, car comme le dit la devise Belge : "l'union fait la force" et je trouve que c'est vrai. Plus un groupe est ensemble, plus il est uni, plus il

sera fort. Et j'aimerais apporter cette optique en tant que future éducatrice.

Ensuite, venant d'une famille assez conservatrice, j'ai grandi avec certaines règles qui devaient être suivies et l'une d'elles étant d'être toujours soudée avec mes frères et sœurs, car il n'y a rien de tel que ces relations. C'est avec cette optique que je fonctionne et que j'espère toujours fonctionner. Surtout en tant qu'aînée, je me devais de garder la cohésion de la famille et ceci a fortifié mon caractère.

En parlant de celui-ci, je pense être quelqu'un de très compétent. Je suis souriante tout le temps, je pense que ce sourire est contagieux quand il est sincère, c'est mon point fort. De temps en temps, je suis tête en l'air ou alors rêveuse (ça dépend des points de vue). Je suis quelqu'un d'assez sportive : j'aime tous les sports en général, mais je pratique surtout la boxe, la natation, l'athlétisme et la danse. Et j'essaie d'être aussi un peu artistique.

Mais veuillez m'excuser, j'ai complètement oublié de me présenter :

Je m'appelle Loreta Suroçaj et je suis âgée de 20 ans. J'ai fait mes primaires à l'école primaire de Wemmel, puis mes secondaires en général latin-sciences les trois premières années et en sciences fortes les trois dernières années. J'avais comme objectif de continuer dans les sciences, mais la partie sciences sociales m'attirait beaucoup plus. C'est pour cette raison qu'après mes humanités, j'ai entamé une année en psychologie



à l'ULB sur le campus du Solbosch. Malheureusement, j'avais l'impression de me perdre, car ces études m'éloignaient du côté social, cette touche humaine que je recherchais. C'est après mes examens de juin que j'ai décidé d'arrêter et d'aller à la recherche d'études qui me correspondaient plus, et c'est en début septembre 2023 que j'ai opté pour les études d'éducatrice spécialisée dans le socio-sportif à la Haute Ecole Léonard De Vinci. Je suis maintenant en deuxième année de bachelier et je m'y plais énormément.

Au cours de ce stage qui se passe du 22 janvier 2025 jusqu'au 28 mars 2025, je souhaite essayer d'apporter mon maximum en tant que stagiaire, mais surtout en tant que personne. Mes

deux premières semaines ici m'ont fait ouvrir les yeux sur la responsabilité que j'acquerrai en tant que future éducatrice. Sur ce que les jeunes peuvent nous apprendre, car oui, les jeunes d'Inser'Action m'ont beaucoup apporté le peu de temps que j'ai déjà passé ici.

Voilà, c'est déjà la fin de ma présentation, merci d'avoir pris le temps de la lire et j'espère en apprendre aussi sur vous tous.

Loreta SUROCAJ

Stagiaire à l'Inser'Action.



Utilisation des photos et textes présents dans le journal

Tous les textes, documents pdf, illustrations, photos, logos présents dans ce journal appartiennent à l'asbl Inser'Action. Toute utilisation doit être autorisée.

Nous avons, dans la mesure du possible, demandé aux personnes représentées sur les photos leur accord. Toute personne figurant sur une photo peut demander le retrait du cliché de nos pages en adressant une simple demande au secrétariat dont l'adresse est reprise ci-dessous.

Les photos présentes sur le site et dans le journal ne sont qu'illustratives et non exemplatives. Toute ressemblance entre les personnes qui s'y trouvent et les situations décrites serait purement fortuite et involontaire.

Inser'action asbl

Siège social / permanence sociale / administration

48, rue Saint-François

1210 Saint-Josse-ten-Noode.

Atelier / activités collectives

10, rue Saint-François

1210 Saint-Josse-ten-Noode.

Téléphone : 02/218.58.41

Email: info@inseraction.be

Site: www.inseraction.be

Facebook, Instagram, TikTok : @InseractionAmo

Avec le soutien de la Fédération Wallonie-Bruxelles, de l'ONE, de la Région de Bruxelles-Capitale, de la Commission communautaire française, de la Commune de Saint-Josse-Ten-Noode et du service Arc-en-Ciel.

